

Méditation : Solenneité du Corps et du Sang du Christ

Les thèmes proposés pour la méditation du jour sont : le Christ se livre totalement aux hommes ; banquet, sacrifice et communion ; Jésus sort aujourd’hui dans nos rues.

- Le Christ se livre totalement aux hommes
 - Banquet, sacrifice et communion
 - Jésus sort aujourd’hui dans nos rues
-

LES SOLENNITÉS qui accompagnent la fin de Pâques se terminent : après l'Ascension de Jésus au ciel, nous avons célébré la venue de l'Esprit Saint, puis la gloire de la Sainte Trinité. Aujourd'hui, la ferveur des chrétiens ne peut être contenue et s'élève avec jubilation en action de grâce pour la présence réelle du Christ, de son corps et de son sang glorieux, dans le pain et le vin de l'autel. Depuis le XIII^e siècle, nous célébrons cette fête comme une expression de la foi eucharistique de l'Église : « Louez autant que vous le pouvez, et sans cesse ; car la plus grande louange qu'on puisse donner ne suffira pas », écrivait saint Thomas d'Aquin dans la séquence *Lauda Sion*. Louez sans mesure le pain vivant de la vie qui est célébré aujourd'hui. Le pain que, à la table de la sainte cène, le Christ a donné aux douze réunis en frères » ^[1]. Et il continue en chantant : « Que la louange soit entière, sonore, joyeuse,

belle, avec une âme jubilatoire. En effet, nous célébrons aujourd’hui un jour solennel, le jour qui commémore l’institution de la Très Sainte Eucharistie ».

Sous ces espèces sacrées — le pain et le vin — il est clair que Dieu, dans sa toute-puissance, se donne pour toujours et complètement aux hommes. Sa Pâque, le mystère de sa passion, de sa mort et de sa résurrection, n’a pas pris fin, mais « participe de l’éternité divine et surplombe ainsi tous les temps et y est rendu présent » ^[2]. Notre Seigneur se sert de ces dons simples, le blé et la vigne, pour que nous puissions vénérer le Christ lui-même en eux. Saint Josémaria explique l’Eucharistie comme un miracle d’amour qui dure pour toujours : « C’est vraiment le pain des enfants : Jésus, le Premier Né du Père Éternel, s’offre à nous en nourriture. Et c’est le même Jésus-Christ qui nous fortifie

ici-bas et qui nous attend dans le ciel en tant que commensaux, cohéritiers et concitoyens ; en effet ceux qui se nourrissent du Christ mourront de la mort terrestre et temporelle, mais vivront éternellement, parce que le Christ est la vie impérissable » ^[3].

« DONNEZ-LEUR vous-mêmes à manger » (Lc 9, 13), avait dit Jésus à ses disciples lorsqu'ils avaient vu ceux qui le suivaient avoir faim. Ils n'ont que cinq pains et deux poissons, et pourtant « ils mangèrent et ils furent tous rassasiés ; puis on ramassa les morceaux qui leur restaient : cela faisait douze paniers » (Lc 9, 17). Ce miracle est une image de la surabondance de l'Eucharistie dans notre vie, et il nous montre aussi une tâche des apôtres : être les intendants de cette grâce. Jésus confie à « l'Église le mémorial de sa

mort et de sa résurrection, sacrement de l'amour, signe de l'unité, lien de la charité, banquet pascal dans lequel le Christ est reçu en nourriture » ^[4].

Saint Paul, pour sa part, rappelle cette tradition qu'il a lui-même reçue et qui vient du Christ : « La nuit où il était livré, le Seigneur Jésus prit du pain, puis, ayant rendu grâce, il le rompit, et dit : “Ceci est mon corps, qui est pour vous. Faites cela en mémoire de moi” » (1 Co 11, 23-24). Ces mots font écho aux anciens symboles du sacrifice de l'Agneau par lequel les péchés étaient pardonnés, et de la manne avec laquelle Dieu nourrissait le peuple d'Israël dans son errance dans le désert. Bien qu'il s'agisse d'un sacrifice, il est célébré en action de grâce en raison des fruits qu'il procure.

Cependant, la première annonce de ce miracle par le Seigneur n'a pas été

bien accueillie. « Moi, je suis le pain vivant, qui est descendu du ciel : si quelqu'un mange de ce pain, il vivra éternellement » (Jn 6, 51), a-t-il dit à cette occasion. Son discours a fait scandale pour beaucoup et peut également susciter la surprise aujourd'hui. « L'Eucharistie et la croix sont des pierres d'achoppement. C'est le même mystère, et il ne cesse d'être occasion de division. "Voulez-vous partir, vous aussi ?" (Jn 6, 67) : Cette question du Seigneur retentit à travers les âges, invitation de son amour à découvrir que c'est Lui seul qui a "les paroles de la vie éternelle" (Jn 6, 68) et qu'accueillir dans la foi le don de son Eucharistie, c'est l'accueillir Lui-même » ^[5].

Enfin, le Seigneur, dans l'Eucharistie, nous rassemble tous dans son corps, et ainsi la communion nous fortifie avec nos frères et sœurs. « Le don du Christ et de son Esprit que nous

recevons dans la communion eucharistique réalise pleinement le désir d'unité fraternelle que le cœur humain nourrit et, en même temps, élève l'expérience de la fraternité, propre à la participation commune à la même table eucharistique, à des niveaux qui dépassent de loin la simple expérience de la communion humaine » ^[6].

À DE NOMBREUSES reprises, Jésus, le fils de Marie, va à la rencontre des gens. Dans l'Évangile, nous voyons, par exemple, comment il rencontre la Samaritaine au puits de Sychar, Zachée à son arrivée à Jéricho, ou encore Bartimée, qui entend soudain que Jésus passe par là. De la même manière, en de nombreux endroits, Jésus marchera dans nos rues aujourd'hui : il vient à notre

rencontre comme il l'a fait lorsqu'il vivait sur cette terre qui est la nôtre.

C'est une occasion festive de l'adorer avec la beauté de la musique et du chant, avec la couleur précieuse des fleurs, avec le parfum de l'encens, les lumières et les belles formes d'art.

Tout l'amour et la dévotion avec lesquels les processions sont préparées nous semblent insuffisants pour montrer la gratitude que nous devons à notre Dieu. Mais, en plus de ces gestes, la meilleure façon d'honorer le Seigneur est peut-être de laisser le Christ lui-même vivre toujours plus intensément en nous : « Si la réception du corps du Seigneur nous a renouvelés, nous devons le prouver par nos actes, écrit saint Josémaria. Que nos pensées soient sincères : qu'elles soient des pensées de paix, de générosité, de service. Que nos paroles soient véridiques, claires, opportunes ; qu'elles sachent consoler et aider ; surtout, qu'elles

sachent apporter aux autres la lumière de Dieu. Que nos actes soient cohérents, efficaces, opportuns ; qu'ils aient le *bonus odor Christi*, la bonne odeur du Christ, parce qu'ils rappelleront sa façon d'agir et de vivre » ^[7].

« Ô bon Pasteur, notre vrai pain, ô Jésus, aie pitié de nous, nourris-nous et protège-nous, fais-nous voir les biens éternels » ^[8]. Dans la terre des vivants, dans l'Eucharistie, nous goûtons un peu du ciel déjà sur cette terre ; c'est pourquoi elle nous pousse à saluer Sainte Marie, de qui le Christ a pris chair : « Ave verum corpus, natum de Maria Virgine. Ô Corps très saint du Seigneur, né de la Vierge Marie » ^[9].

^[1]. Saint Thomas d'Aquin, Séquence, *Lauda Sion*.

^[2]. Catéchisme de l'Église Catholique, n° 1085.

^[3]. Saint Josémaria, *Quand le Christ passe*, n° 152.

^[4]. Catéchisme de l'Église Catholique, n° 1323.

^[5]. Catéchisme de l'Église Catholique, n° 1336.

^[6]. Saint Jean Paul II, *Ecclesia de Eucharistia*, n° 24.

^[7]. Saint Josémaria, *Quand le Christ passe*, n° 156.

^[8]. Saint Thomas d'Aquin, *Lauda Sion*, Séquence.

^[9]. Hymne *Ave verum*.

opusdei.org/fr-cm/meditation/meditation-solennite-du-corps-et-du-sang-du-christ/ (13/01/2026)